

# Caricature de fille, elle en joue désormais sur scène

**Karine C** La spécialiste de marketing s'est reconvertie avec succès dans l'humour. Sa patte? Relever nos petits travers quotidiens avec finesse



Sylvain Muller Texte  
Patrick Martin Photo

«Un jour, j'ai réalisé que des amis m'invitaient d'autres en même temps que moi uniquement parce que je mettais l'ambiance. C'est là qu'est né le délire de monter sur scène.» Six ans plus tard et après plus de cent représentations devant un vrai public, Karine C vit un rêve éveillé. «Je ne vis plus que de ça ou presque, apprécie cette quadra pétillante. Je suis tellement reconnaissante

qu'on m'ait prêté ce super-pouvoir de faire rire. C'est juste du bonheur.»

De son enfance à Nice, l'humoriste a gardé un tempérament méditerranéen. «J'étais une fillette espiègle, mais aussi rebelle et obstinée.» Devenue une jeune femme «haute en couleur», elle ne passe pas inaperçue lors de son arrivée en Suisse, dans le sillage de sa maman. Elle débute alors une formation dans le marketing; un métier de communication, sans qu'elle ait conscience de ce que cela annonçait. Mais dans les open spaces, la comédienne qui se réveille doucement en elle se trouve un premier public. «Heureusement que tu ne travailles qu'à

«Je suis effectivement une caricature de fille dans la vraie vie. Mes amis me trouvent parfois plus timorée sur scène que dans la vie de tous les jours»

40%, ça nous laisse un 60% pour faire notre job», lui lance un jour une collègue.

A l'approche de la trentaine, Karine C. affronte une désillusion: son premier divorce. «Comme tu te sépares, tu prends un appart. Et donc un jour, tu te retrouves chez toi, entourée de copines célibataires, et donc avec personne capable de monter une armoire Ikea!» C'est un dédic. «A partir de là, j'ai réalisé que la vie pouvait être soit grave, soit drôle.» Optant pour la seconde option histoire de s'économiser d'éventuelles séances chez un psy, elle commence à prendre du recul et noter ses observations. «Passer son temps à chercher le comique des situa-

tions rend la vie bien plus légère.» Une habitude d'autant plus facile à adopter que la jeune femme a toujours écrit dans sa vie. Notamment des poèmes, qui lui avaient valu un prix de littérature à l'âge de 19 ans.

Tout cela ne la plaçait pas encore sur le devant de la scène. La mèche a été définitivement allumée lors d'une rencontre professionnelle. Après avoir parlé de ses envies de théâtre à un collègue, elle apprend deux semaines plus tard qu'il lui a réservé une salle où elle pourra se produire... trois mois plus tard. N'importe quelle personne sensée aurait immédiatement annulé. Mais pas la Méditerranéenne rebelle et obstinée. Elle se marre: «De l'inconscience totale.» Rassemblant ses notes et ses souvenirs, elle consacre ses congés de Noël et de Nouvel-An 2012 à l'écriture de *Pourquoi les filles ne s'épilent jamais le premier soir*. Janvier et février lui permettent d'apprendre à peu près ses textes et la voilà sur la scène de L'Epicurien, à Fribourg, devant cinquante personnes. «Une révélation. Je me suis autant marrée que le public.»

«La générosité de Karine, sa façon de parler sans filtre, mais de manière simple et, surtout, sans aucune vulgarité, m'ont tout de suite donné envie de travailler avec elle», explique Frédéric Martin, qui s'occupe désormais de sa mise en scène. «Comme Brigitte Rosset, elle est une de ces rares humoristes à porter un regard amusé sur notre quotidien, avec beaucoup de recul.» Physiquement, on compare souvent cette nouvelle humoriste à Michèle Laroque - Niçoise tout comme elle - pour ce côté à la fois classe et déjanté.

## Les spectateurs s'y retrouvent

Sur scène, Karine C reproduit ce qui la séduit dans les sketches de Gad Elmaleh ou de sa référence Florence Foresti: faire en sorte que les spectateurs se retrouvent dans les situations évoquées. Ou plutôt les spectatrices. «Je suis effectivement une caricature de fille dans la vraie vie», rigole-t-elle. Forte et fragile en même temps; fonceuse tout en se posant en permanence douze mille questions. «Mes amis me trouvent parfois plus timorée sur scène que dans la vie de tous les jours.» A sa grande surprise, cet humour qui devait toucher principalement le public de sa génération fait aussi mouche auprès de personnes plus âgées. «Je n'en reviens toujours pas de parvenir à faire rire des hommes de 70 ans avec mes histoires d'épilation.»

Karine C ne compte pas faire toute sa carrière sur les déboires des trentenaires désabusées, «mi-superwoman, mi-superloseuses». Se calquant sur sa propre vie, enrichie d'anecdotes glanées autour d'elle - «J'aime quand le public est troublé parce qu'il ne sait pas si j'ai vraiment vécu ce dont je parle» - elle a ainsi écrit un second spectacle. Une sorte de suite intitulée *Y a pas de femme au foyer sans feu*, où apparaissent des enfants. «Parce que le bonheur de la grossesse, c'est quand même une grosse arnaque», souligne cette heureuse maman, très complice avec ses deux garçons de 9 et 11 ans. «On se marre bien tous les trois. D'ailleurs, avant cette interview, le grand m'a bien dit qu'à ma place, il donnerait le nom de ses enfants...» Salutations à Roman et Maxence, donc. Et comme on lui a déjà dit: «Vivement la ménopause», Karine C planche sur un troisième spectacle qui bouclerait une sorte de trilogie.

## Cuisine et peinture pour se canaliser

Malgré son inépuisable énergie, la bouillonnante maman humoriste éprouve parfois le besoin de se poser. Cuisine et peinture abstraite lui permettent alors de se canaliser. Pinceaux ou spatules en main, elle laisse parler sa créativité en mêlant les matières, les couleurs ou les saveurs. «J'ai de la peine avec la routine. J'ai besoin d'essayer des choses.» Côté casseroles, seuls ses proches et ses amis peuvent bénéficier - ou pas - de ses recherches. Ses toiles sont par contre exposées, jusqu'au 4 juin au Théâtre de la Tournelle à Orbe ou en octobre prochain au Café-Restaurant Les Alliés à Lausanne.

La réunion de toutes les cordes de son arc en un seul endroit constitue d'ailleurs son plus grand rêve. Une sorte de bar à vin, avec une cuisine pour préparer des plats conviviaux, des tableaux exposés contre les murs et une petite scène dans un coin, où ceux qui font rire les copains pourraient tenter de gravir un échelon supplémentaire. Un endroit ouvert, chaleureux... et un peu déjanté.

**Pully**, Théâtre de la Voirie, sa 3 juin (20 h 30)

**Grandson**, Théâtre du Croche-Pied, sa 9 sept. (20 h 30).

**Bex**, grande salle, sa 30 sept.

**Lausanne**, Théâtre du Vide-Poche, du je 9 au di 19 nov. [www.karinec.ch](http://www.karinec.ch)

## Bio

**1975** Naît le 2 février à Nice (F) **1989** Arrive en Suisse par le remariage de sa maman **2004** Obtient son brevet fédéral de spécialiste en marketing **2006** Naissance de Roman, qui sera suivi par Maxence deux ans plus tard **2012** Monte pour la première fois sur scène à L'Epicurien à Fribourg avec *Pourquoi les filles ne s'épilent jamais le premier soir* **2016** Présente son deuxième one-woman-show, *Y a pas de femme au foyer sans feu* **2017** Devient chroniqueuse à Radio Chablais, tous les lundis à 11 h 30 (podcast à réécouter sur son site Internet [www.karinec.ch](http://www.karinec.ch))